

<https://ricochets.cc/Le-coeur-de-la-resistance-l-action-Logistique-Tactiques-Strategies.html>



Le coeur de la résistance, l'action : Logistique, Tactiques, Stratégies

- Les Articles -

Date de mise en ligne : samedi 14 décembre 2019

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Dans ce quatrième et dernier épisode de la série consacrée à l'ouvrage Full Spectrum Resistance d'Aric Mcbay, nous allons parler du coeur de la résistance, de ce qu'il y a sûrement de plus excitant dans tout mouvement, il s'agit bien sûr de l'action. **Nous allons donc aborder les questions de Tactiques et de Stratégies dans les chapitres 11 et 12. Mais avant de parler d'action, nous devons commencer par étudier ce qui rend matériellement possible les actions : la Logistique. Comment construire cette puissante base de soutien pour pouvoir rendre le mouvement auto-suffisant et mener des actions ? C'est ce que nous allons voir maintenant.**

- [Voir l'article et le podcast publiés par Floraisons](#)



- Voir aussi [l'appel à soutien pour la traduction et l'édition des deux tomes Full Spectrum Resistance - Un guide complet vers les mouvements de Résistance et l'action directe](#) - Vous êtes déçu·es de « l'activisme » libéral ? Vous êtes fatigué·es par les marches et les pétitions ? Face à l'urgence écologique et sociale vous voulez provoquer de véritables changements ? Aidez-nous à traduire et éditer un des ouvrages majeurs de la résistance, FULL SPECTRUM RESISTANCE d'Aric McBay. Un guide complet vers les mouvements de résistance et l'action directe.

Des extraits de l'article de Floraisons : Logistique, Tactiques, Stratégies

Les amateurs étudient la stratégie. Les professionnels étudient la logistique » â€” proverbe militaire

Dans la vie de tous les jours, les gens utilisent le mot « logistique » pour parler vaguement de tous les petits détails. Mais en terme de stratégie, la logistique c'est plus précis. Il s'agit des déplacements de personnes, de l'approvisionnement d'équipements, et des services. Parfois la logistique est divisée entre mouvement, matériel et maintenance.

Comment planifier la logistique

- Évaluation des besoins. Quel genre de logistique ? Quelle quantité ? Les personnes qui s'occupent de la logistique ont besoin de savoir ce qu'elles doivent fournir, et les personnes mobilisées sur l'action ont besoin de savoir si la logistique dont elles ont besoin sera disponible.
- Réserves avant le conflit. Les groupes accumulent les provisions nécessaires aux opérations, avec de la marge pour faire face aux imprévus.
- Pré-conditionnement. Les provisions sont conditionnées de façon à ce qu'elles soient utilisables et transportables facilement pour les personnes sur le terrain.
- Cachettes préparées avant le conflit. Les provisions sont placées au plus proche du conflit. Elles ne sont pas cachées toutes au même endroit pour éviter la capture ou la destruction.

Les principes clés de la logistique

- Prévoyance : Anticiper les besoins pour éviter la confusion et la pénurie
- Économie : Minimiser la consommation des ressources
- Souplesse : Faire avec les moyens du bord
- Simplicité : Utiliser des systèmes d'approvisionnement basiques et fonctionnels
- Coopération : Partager les systèmes logistiques et les ressources quand c'est possible
- Auto-suffisance : Mettre en place des chaînes d'approvisionnement courtes et locales

La résistance construit son propre système logistique révolutionnaire tout en détruisant le soutien logistique de l'adversaire. Les mouvements de résistance efficaces de l'histoire étaient basés sur des technologies simples et des économies à l'échelle communautaire. Pour réussir dans un contexte d'effondrement économique et industriel, des mouvements de résistance à visage découvert ont eux aussi besoin de développer des moyens locaux de subvenir aux besoins en nourriture, eau, abris, etc.

La logistique est une catégorie coûteuse, c'est pourquoi la majorité des personnes dans les mouvements de résistance passent leur temps à s'en occuper, et que seulement un petit pourcentage est sur le front. La logistique est essentielle pour passer de la dissidence à la résistance active. Les militant-es passionné-es qui se focalisent trop sur le conflit négligent parfois le soutien matériel nécessaire pour mener à bien ce conflit. Les campagnes et organisations efficaces ont besoin d'une puissante base de soutien. Si un groupe échoue à développer cette capacité logistique, il est limité aux actions les plus basiques, ponctuelles et de petite échelle.

La stratégie de résistance commence avec la compréhension que les dirigeants ont beaucoup plus de ressources que nous (armes, tanks, grands médias, police anti-émeute), et que dans une bataille rangée, ceux au pouvoir gagneront presque toujours. Les mouvements de résistance réussissent en étant rusés, en engageant leur ennemi aux lieux et moments où ils peuvent gagner. Ces principes tactiques et stratégiques ont été développés pendant des milliers d'années de conflits, que ce soit les guérillas, les grèves et les campagnes de désobéissance civile. Ils ont été exprimés par Sun Tzu, Clausewitz, par les partisans soviétiques et les guérillas d'Amérique latine, par les formateurs à l'action directe non-violente et les théoriciens militaires. Ils sont étudiés par les officiers de l'armée et les commandants de guérillas, car si ces personnes ne suivent pas une bonne stratégie, les conséquences sont immédiates, évidentes et sanglantes. Mais trop de mouvements sociaux modernes oublient ces principes parce qu'ils se basent sur le lobbying plutôt que sur la perturbation, et parce qu'ils ne s'attendent pas à gagner.

Voici 11 principes stratégiques et tactiques pour l'action directe et la perturbation. Ils ne sont pas utilisés dans chaque conflit mais un mouvement de résistance efficace en utilisera plusieurs suivant la situation.



Livre Full Spectrum Resistance

Pour gagner, les résistant-es doivent être capable de s'engager là où leur force est supérieure, en utilisant les tactiques qui leur donnent l'avantage. Cela peut signifier être physiquement mobile, ou faire preuve de flexibilité et agilité tactique. Les mouvements de résistance devraient être capable de changer rapidement entre différentes tactiques, d'en utiliser de nouvelles, de délaisser celles qui sont inefficaces, de varier leur « mix tactique ».

Les mouvements efficaces maintiennent cette flexibilité nécessaire en évitant d'avoir une approche doctrinaire ou puriste des tactiques. Ils ajustent leur tactiques selon les circonstances, et autorisent les personnes à utiliser une variété de tactiques appropriées à la situation.

La surprise est fondamentale pour toute action perturbatrice. La résistance combat souvent de grandes bureaucraties organisées de façon très formelle. Elles sont puissantes mais lentes à répondre. L'élément de surprise peut exploiter cette faiblesse pour prendre l'avantage tactique et stratégique.

La surprise est un outil puissant pour toute sorte de mouvement de résistance. Les guérillas armées utilisent des attaques surprises, des embuscades. Les groupes non-violents utilisent la surprise pour multiplier l'effet de leurs actions. Elle n'est pas seulement importante d'un point de vue tactique, mais aussi d'un point de vue stratégique : une nouvelle tactique inattendue sera imitée et diffusée dans le reste du mouvement, donnant un avantage temporaire à la résistance.

L'action de courte durée est une caractéristique primordiale de la guérilla. Les guérillas ont besoin de combiner les actions de courte durée avec la surprise pour tendre une embuscade, détruire ou voler une cible, et disparaître avant que les renforts ennemis arrivent. Des actions courtes et fréquentes sont plus faciles à réaliser, et plus perturbatrices qu'une seule action parfaitement planifiée et organisée.

Les occupations et blocages de longues durée ont leur place mais doivent être initié après un examen attentif. Les occupations peuvent ralentir les mauvais projets et servir de point de ralliement, mais peuvent devenir une routine fastidieuse si aucun progrès n'est fait. Une action ne devrait pas être ennuyeuse. Les perturbations sont mieux accomplies lorsque c'est rapidement, mais il ne faut pas pour autant être dogmatique car dans certains cas c'est l'action de longue durée qui est plus adaptée.

Voici 5 critères de sélection utilisés pour évaluer et prioriser les cibles potentielles. Ces critères viennent des militaires, mais sont transposables dans les luttes non-violentes ou n'importe quelle campagne de perturbation ou de confrontation, qu'il s'agisse de sabotage ou de sit-ins de masse.

- Accessibilité : Est-ce que la cible est facile d'accès ? Les cibles accessibles peuvent être atteintes avec le moins de problème et de désordre possible.
- Vulnérabilité : Est-ce que la cible est facile à déranger, à bloquer, à détruire ?
- Réparabilité : Combien de temps nécessaire avant que ceux aux pouvoirs puissent refaire fonctionner la cible normalement ? Une vitrine de magasin est facilement réparable, alors qu'un équipement très cher, rare, spécialisé prendra beaucoup de temps.
- Criticité : À quel point la cible est-elle importante pour le système de pouvoir ? Les cibles très critiques vont causer d'importantes perturbations ou confusion, comme par exemple une centrale électrique ou une autoroute.
- Menace : Dans quelle mesure la cible constitue une menace ou un dommage à notre camp ?

Une erreur courante des mouvements inexpérimentés est de s'attaquer à des cibles accessibles et réparables qui ne sont pas très importantes (comme casser la vitrine d'un magasin). Cela peut faire beaucoup de bruit sans provoquer de perturbation conséquente.

Cependant, selon l'objectif de l'action, l'importance d'une cible peut être aussi bien symbolique que matérielle. Par exemple imaginons que vous essayez de fermer une série de décharges toxiques. Si vous voulez en bloquer une, vous allez peut-être en bloquer une qui est déjà très célèbre, plutôt que simplement la plus grande, parce que l'attention que vous allez recevoir peut vous aider à mobiliser plus de personnes et de ressources et continuer votre campagne.

Un autre critère qui peut être important pour un mouvement de résistance est que la cible soit visible. Cela augmente les chances que l'action en inspire d'autres ou serve de propagande par le fait.

Y a-t-il des potentiels effets secondaire ou représailles ?

Comment l'action peut affecter les spectateur·trices ? Est-ce qu'elle peut faire s'abattre la police ou la justice sur nos allié·es ? Devons-nous ajuster l'action, avertir les allié·es ou autre pour minimiser les effets secondaires ?

De quel équipement avons-nous besoin ?

Assurez-vous que tout l'équipement adéquate est prêt à l'emploi. Assurez-vous que tout le monde sait comment utiliser l'équipement nécessaire à l'opération. Préparez des éléments de rechange pour les outils critiques. Les groupes clandestins peuvent avoir besoin d'un équipement anonymisé et d'un plan pour s'en débarrasser.

Les militant-es radicaux s'intéressent rarement à ces trajectoires, et veulent la transformation politique totale et instantanée. Ça nous arrive souvent de réfléchir ainsi, un peu en attendant le grand soir, mais dans la réalité historique, les mouvements qui réussissent suivent des trajectoires d'escalade qui prennent du temps. Les théories révolutionnaires qui priorisent le conflit armée aux dépens de la construction de soutien et des capacités ont un pauvre bilan historique. Construire une solide culture de résistance est presque toujours plus important que la force armée. On apprend de chaque campagne et on grandit ainsi. Parfois cet apprentissage et l'escalade stratégique s'étend sur des mois ou des années, et dans certains cas sur des décennies ou des siècles. Et même s'ils échouent à atteindre leur objectif, les efforts de résistance ne sont jamais vains, les vétérans d'une lutte peuvent garder vivante une culture de résistance jusqu'à ce que les « conditions matérielles » soient plus favorables, ou que de meilleures stratégies soient imaginées.

Une des plus grandes faiblesses des groupes radicaux est qu'ils sont souvent peu disposés à faire ce travail d'influence et de dialogue. Dans une culture de défaite, les radicaux sont souvent répu­gnés à l'idée d'interagir avec des gens différents. Parfois par mépris de classe, ou mépris intellectuel. Mais les mouvements victorieux n'ont pas ce luxe s'ils veulent de réels changements révolutionnaires. Les gens ont probablement des défauts qu'il faut accepter plutôt que d'essayer de les corriger et d'avoir de parfaits petits spécimens avant de commencer à interagir avec eux. Ce qui nous emmène à la questions des alliances.

(...)

Les coalitions ne sont pas toujours attirante, car des facteurs importants, ou la confiance, le respect ne sont pas présents. Mais parfois l'obstacle est une question d'identité, d'identité militante ou radicale. Quand l'identité prend le dessus sur la stratégie à long-terme. Quand certains groupes font déjà des hypothèses sur les meilleures façons de s'organiser avant même d'avoir décider de l'objectif à suivre, cela laisse peu de place à la coopération entre différentes formes d'organisation. Pourtant les coalitions peuvent permettre quelque chose de précieux pour un mouvement : d'augmenter sa capacité stratégique.